



Conception, création

Eric Arnal-Burtschy

Deep are the Woods

Direction technique

Benoît Simon

Machinerie : Guillaume Troublé

Programmation Rpi : Olivier Meunier

Productrice : Sylvia Courty / boom'structur

Diffusion : Maud Anginieur

Diffusion et développement : Ad Lib · Support d'artistes

Production : BC Pertendo

Coproduction : ARCADI | L'L (Bruxelles) | Les Halles de Schaerbeek | actOral (Marseille) & L'L fondation (Bruxelles)

Avec le soutien de : Artdanthé – Théâtre de Vanves | NEMO – Biennale internationale des arts numériques | Fonds régional d'art contemporain de Provence Alpes Côte d'Azur (Marseille) | Le 104, Paris | Le Merlan, Scène nationale de Marseille | Montévidéo – Créations contemporaines (Marseille) | CDCN L'Atelier de Paris – Carolyn Carlson | Le château éphémère (Carrières-sous-Poissy) | Centre culturel Wolubilis (Bruxelles)

Recherche-accompagnement financée à long-terme : L'L / Structure expérimentale de recherche en arts vivants (Bruxelles)

Deep are the Woods est un spectacle immersif dont l'interprète est la lumière. Elle enveloppe, caresse, son mouvement donne corps au vide, l'habitant d'une présence intangible. C'est une cathédrale sans murs dont on n'aurait gardé que la vibration intérieure, une invitation à prolonger par l'immatériel notre perception du monde.

<https://vimeo.com/203584047>

Presse et retours professionnels

"Une des pièces immanquables cette saison"

RTBF – La chronique culturelle

"Le spectacle à voir de la saison numérique".

Le Soir - Catherine Makereel

"Deep are the Woods, entre quête de transcendance et interrogation sur l'infini"

Estelle Spoto, Le Vif - L'Express

"Deep are Woods explore de manière passionnante la lumière, dans une forme spectaculaire, immersive et expérimentatrice." Sylvia Botella - L'écho

« Une expérience très rare de la lumière, qui se comporterait ici à la façon d'un corps dansant dans l'espace. »

Gérard Mayen, Mouvement

« Une beauté ensorcellante »

Robin Broos, De Morgen

« Quelque chose de très simple et de très pur, une énergie à un niveau extrêmement subtil qui donne envie de pleurer. »

« Toucher au vivant par le vide, par le seul mouvement des éléments intangibles, par leur souffle. Un espace de liberté. »

« Quelque chose encore jamais expérimenté dans le spectacle vivant, une expérience unique, qui convoque des sensations primaires et très vastes, quelque chose au-delà de l'individu. »

« C'est un crescendo dans le vertige : la lumière qui est presque un détail au début finit par devenir l'Univers. »

En tournée – *Deep are the Woods*

- 2016 Fêtes romanes, Centre culturel Wolubilis, Bruxelles, Belgique
Nemo, Biennale internationale des arts numériques, MAC de Créteil, France
Festival Artdanthé, Théâtre de Vanves – Scène conventionnée pour la danse, France, 18, 19 et 21 mars 2016
Festival actOral, Fonds régional d'art contemporain de Provence Alpes Côte d'Azur, France, 29 et 30 sept, 1er et 2 octobre
- 2016 Halles de Schaerbeek, Bruxelles, Belgique, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 octobre, 2, 3, 4 et 5 novembre 2016
- 2017 Festival Pharenheit, Centre chorégraphique national du Havre, France, 31 janvier, 1er, 2, 3 et 4 février
Festival Artefact, Stuk – Une maison pour la danse, l'image et le son, Leuven, Belgique, 24, 25, 26, 27, 28 février, 1er, 2, 3 et 4 mars
StormOpKomst, Turnhout, Belgique, 19 et 20 mars
De Grote Post, Ostende, Belgique, 28 et 29 octobre
Centre culturel de Hasselt, Belgique, 19, 20 et 21 novembre
Le Gymnase, Centre de développement chorégraphique national, Roubaix, France, 10, 11, 12, 13, 14 et 15 décembre
- 2018 Scène Nationale d'Orléans, France, 4, 5 et 6 avril
Cultur Centrum Berchem, Belgique, 3, 4, 6, 7, 8 et 8 mai
La Bâtie, Genève, 15 et 16 septembre
C-Mine, Genk, Belgique, 18 et 19 novembre
Théâtre de Namur, Belgique, 26, 27, 28, 29 et 30 novembre
- 2019 Atelier 210, Bruxelles, Belgique, 15 février
CDCN L'Echangeur, Château Thierry, France, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 17 mars
Festival d'Avignon, Partenariats du In, Ardenome, France, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 juillet
Daejeon Art and Culture Foundation, Corée du Sud, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15 octobre
KVS, Théâtre royal flamand, Bruxelles, 16 et 17 novembre
- 2020 La rose des Vents, Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, France, 2, 3, 4, 5, 6, 7 mars
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, France, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 mars
a Gaîté lyrique, Paris, France, 24, 25 et 26 avril
La chambre d'eau, Le Favril, France, 15, 16 et 17 mai
Le Louvre, Lens, France, 4 et 5 juin
Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais, France, 29 et 30 septembre, 1er et 2 octobre
- 2021 La gaîté lyrique, Paris, France, 25, 26 et 27 juin
Festival Eclectic Campagne, Le Favril, France, 9, 10 et 11 juillet
Culture commune, Scène nationale, France, 18 et 19 septembre
Le Louvre, Lens, France, 22 et 23 octobre
- 2022 SPAF – Seoul Performing Arts Festival, Seoul, Corée du Sud, 26, 27, 28, 29 et 30 octobre
- 2023 Le 9-9 bis, Oignies, France, 2 décembre
- 2024 La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale, France, 21 et 22 septembre
Théâtre national de Bretagne, Rennes, France, 20, 21, 22 et 23 novembre
- 2025 Festival Transversales, scène conventionnée, Verdun, France, 7 et 8 mars
Les Subsistances, Lyon, France, 2, 3 et 4 mai
Abbaye de Neimenster, Luxembourg, 26 octobre

Ecrire la lumière

A la jonction du spectacle vivant, du numérique et des arts visuels

Deep are the Woods est un spectacle immersif dont l'interprète est la lumière. Cette dernière, rendue tangible par un fin brouillard, habite l'espace dans une idée de respiration et de vibration. Le spectateur est placé au centre du dispositif et se déplace librement. Il est fait appel autant à son imaginaire qu'à sa perception corporelle : la lumière a une matérialité, elle entoure et caresse, donnant l'impression de pouvoir la saisir et créant un espace de projection tant physique que mental.

La pièce part d'une relation avec la nature, comme un horizon rasant le sol ou des rayons de lumière passant à travers les feuilles dans la forêt mais ce qui m'intéresse est ce qu'il y a derrière la nature, ce qui se passe quand on va dans la forêt pendant la nuit, ce qui est derrière le ciel. Il y a l'idée de se retrouver avec soi-même et d'un lien à l'Univers.

Concernant le dispositif, c'est un peu la sensation que l'on peut retrouver chez les plasticiens Anthony McCall, James Thurell ou Etienne Rey mais une attention particulière est ici portée à l'écriture du mouvement, à la sensation du vivant et à l'écriture dramaturgique.

Cette pièce a ainsi pour particularité d'avoir tous les attributs d'un spectacle vivant (corps en mouvement, durée, dramaturgie, écriture de l'espace et des déplacements...) malgré le fait qu'elle repose sur une écriture de l'immatériel. Elle mêle le champ chorégraphique aux arts numériques et visuels tout en restant proche de l'écriture du vivant.

La lumière comme interprète

La lumière relève autant de l'intangible que du tangible, elle donne à voir mais est invisible par elle-même et n'apparaît que dans l'interaction avec un autre élément, ici le brouillard. Dans cette interaction, elle prend alors corps, le corps le plus rapide que nous connaissions, un corps immortel et infini. Ecrire la lumière, chorégraphier la lumière, c'est la possibilité d'écrire l'espace et de mettre en mouvement un corps immensément plus vaste que le sien mais dont les problématiques restent celles d'un corps en mouvement : quel mouvement, avec quelle intention, quelle dynamique, pour générer quelle composition d'ensemble ?

Il y a en effet une proximité avec le vivant dans ce projet qui est liée à une attention portée à la respiration de la lumière et à la manière dont elle habite l'espace. Pourtant, il ne faudrait pas voir dans cette proximité un parallèle avec ce que pourrait apporter une présence humaine mais plutôt la volonté de donner à ressentir, par la lumière, un univers immensément vaste et vibrant : que la lumière ait une présence qui lui donne la possibilité d'incarner l'immensité et l'intangibilité, une forme de vibration qui permette de générer du vivant.



Environnement

Nature des espaces de représentation

Sur le plan technique, les deux contraintes sont les dimensions de l'espace (minimum de 12m x 10m x 5m de hauteur) et la possibilité d'y faire le noir complet. Le projet peut être joué autant sur un plateau de théâtre que dans une salle dédiée.

Durée

Le spectacle se joue en continu (et ce jusqu'à 24h/24) par boucles de 40 minutes, entrée et sortie du public incluses.

Jauge

La jauge est fonction de la taille de l'espace mais les groupes sont de petite taille afin de pouvoir vivre cette expérience dans des conditions optimales. Néanmoins, la possibilité de jouer l'œuvre en boucle permet d'avoir un public qui reste conséquent (jusqu'à 250 personnes par jour pour une ouverture de 10h à minuit par exemple).

Matériel

Le matériel vidéo est fourni par la compagnie.

Présence du public

Il est possible d'effectuer cette expérience :

- seul
- en groupe composé d'adultes
- en groupe comprenant des adultes et des enfants
- en groupe composé uniquement d'enfants (scolaires)

Ces différentes possibilités induisent des expériences très différentes, allant d'une appropriation de l'œuvre plutôt méditative et introspective à la genèse d'une écoute assez spontanée entre les participants lorsqu'elle est vécue en groupe en passant par une énergie beaucoup plus explosive lorsqu'il n'y a que des enfants.

Des créneaux horaires sont réservés à l'une ou l'autre de ces possibilités et le choix est laissé à l'appréciation du spectateur.

Accompagnement

Un médiateur doit toujours être présent à l'intérieur de la salle lorsque le spectacle est joué. La position du médiateur est détaillée dans un document qui précise par exemple non seulement la manière de présenter l'œuvre mais également l'attitude générale à avoir, la proximité physique avec le spectateur ou la manière de le toucher le cas échéant. Loin d'être des détails, ces éléments posent la base de la dynamique recherchée.



« Une écriture qui fait fusionner arts visuels et arts vivants. »

Marie-Juliette Verga - Parisart

« Une forme fascinante, spectaculaire, immersive et expérimentatrice. »

Sylvia Botella, L'Echo, Belgique

« J'ai retrouvé cette magie des grands soirs où le spectacle devient ce qu'il y a de plus beau au monde dans sa fragilité, ses vacillements, ses surprises, son enchantement. »

Michel Nuridsany, Revue Rendez-vous, France

Eric Arnal-Burtschy

Eric Arnal-Burtschy crée des expériences immersives sous forme de performances, projets scéniques et installations. Son travail est présenté dans de nombreux théâtres, lieux pluridisciplinaires et festivals en Europe et en Asie (scènes nationales et conventionnées, centres de développement chorégraphiques nationaux, Louvre Lens, Kanal Centre Pompidou, Hong Kong Arts Center, SPAF en Corée du Sud, ImPulsTanz en Autriche, La Bâtie en Suisse, Théâtre royal flamand à Bruxelles, La Gaîté lyrique, Philharmonie de Paris...).

Ses créations sont considérées comme 'une forme fascinante, spectaculaire, immersive et expérimentatrice' (Sylvia Botella, L'Echo) 'proches d'une nouvelle forme artistique' (Aude Lavigne, France Culture), relevant d'une 'nouvelle écriture de la danse' (Gérard Mayen, Mouvement) et génératrices 'd'innovation artistique, scientifique et technologique' (Timour Sanli, L'Echo). Il collabore pour cela avec de nombreux lieux de création, universités, centres de recherches et grandes entreprises industrielles et technologiques.

Il est artiste associé au 9-9bis (2023-2026), au Théâtre de Liège (2024-2028) et à la Scène nationale de Sceaux (2025-2029) ; artiste en résidence au Théâtre de L'L (Bruxelles) et à workspacebrussels. Il a été chercheur associé au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) avec l'Institut d'études avancées de Marseille et l'Institut de recherche sur les phénomènes hors équilibre (2019-2020) ; artiste associé à la Scène nationale de la Rose des vents (2019-2022) et aux Halles de Schaerbeek (2015-2019).



Benoit Simon

Après avoir étudié les techniques du son dans l'audiovisuel en 1999/2001, Benoit Simon intègre le Théâtre Athénée Louis-Jouvet en tant que responsable son/vidéo. Il poursuit cette fonction au Théâtre national de Chaillot puis à la Gaîté Lyrique, où il se spécialise dans la pratique de la vidéo et des nouvelles technologies (programmation informatique relative aux environnements multimédias et interactifs sur Max/MSP/Jitter principalement). Pendant ces dix années, il a participé à la création de spectacles et installations sous l'égide d'artistes tels que Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, Philippe Decouflé, Matt Pyke, Jacques Lassalle, UVA, William Forsythe, Joël Pommerat...

En indépendant depuis novembre 2011, il oscille entre formations, création artistique et technique pour les artistes Carolyn Carlson, Philippe Decouflé, Jean-Baptiste Sastre, Gilberte Tsai, Marc Lainé, The Creators Project, Alain Fleischer, Jeanne Champagne, Quayola, Antivj, G. B. Corsetti, l'IRCAM ..., en France comme à l'étranger.

Il est directeur technique de la Comédie française depuis 2020, après avoir été directeur technique adjoint de 2017 à 2020.

Contacts

Artistique

Eric Arnal-Burtschy
pertendo@gmx.fr
+33 (0)6 67 90 73 72

Diffusion

Anna Giolo
Timo Steffens
Ad Lib · Support d'artistes
contact@adlibdiffusion.be
+32 (0) 477 49 89 19

Administration

Camille Poulain
camllepoulain.zprod@gmail.com
+33 (0)7 69 78 79 43

www.ericarnalburtschy.org

Crédit photographies
Bara Srpkova



IL SUFFIT DE LA LUMIÈRE

SYLVIA BOTELLA

Dans "Deep are Woods", Éric Arnal Burtschy explore de manière passionnante la lumière, dans une forme spectaculaire, immersive et expérimentatrice. À l'occasion de la Saison des Cultures Numériques, nous avons rencontré l'artiste associé aux Halles de Schaerbeek.



Éric Arnal Burtschy parle vite, avec des mots choisis, de sa dernière création présentée à "Visions" aux côtés de Julien Maire, du Collectif Ersatz, de Daniel Larrieu et d'Ulf Langheinrich. Au croisement des arts vivants, du high-tech et des arts visuels, l'imaginaire éclaire la nuit avec une souriante maîtrise et un raffinement extrême.

Quelle est la genèse de cette création ?

Lorsque j'ai commencé ma résidence de recherche à L'L (Lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création) en 2013, je voulais explorer la nature – la forêt! –, l'eau et la lumière avec des interprètes. Puis très vite, j'ai pris conscience qu'il fallait

« Le spectateur compose son propre objet scénique qui échappe à toutes les manipulations »

épurer et que la lumière pouvait être l'interprète. La forêt m'intéresse moins pour ce qu'elle est que pour ce qu'elle dissimule. Difficile de ne pas y voir une mise en abyme de nos peurs mais aussi de notre "Moi". La forêt, c'est le lieu métaphorique, le lieu des expériences, imaginaires et abstraites.

Dans la pièce immersive "Deep are The Woods", le spectateur rentre dans la quasi nuit. Il peut éprouver une certaine appréhension, mais elle est très vite chassée par la caresse du faisceau

lumineux. Lorsque nous accueillons des enfants, nous trichons un peu, nous laissons filtrer quelques rayons de lumière dans le trou noir.

La lumière implique aussi l'obscurité...

Ce qui m'intéresse le plus? Le rapport à l'espace qu'induit la lumière. Nous avons travaillé sur le noir le plus "parfait", le plus "englobant". Se retrouver dans le trou noir, délimité par la lumière, procure une sensation étrange de profondeur. La lumière dessine le corps du spectateur. Tandis que ce qui l'entoure reste invisible.

Que vit le spectateur ?

Dans "Deep are The Woods", nous

invitons d'abord le spectateur à s'allonger sur le sol pour rentrer de plain-pied dans l'expérience. Mais après, il peut faire ce qu'il veut. On voit bien à quel point l'effet de groupe désinhibe. Les spectateurs vivent intensément l'expérience sensorielle, ils se laissent "porter". Certains évoquent "la pesanteur": ils ont l'impression de flotter dans l'espace. D'autres perdent l'équilibre: ils ont l'impression d'être emporté par "et" "dans" le faisceau lumineux. Le spectacle convoque la sensation. Le spectateur peut s'y projeter, de manière joueuse en toute liberté. Beaucoup d'imaginaires se créent et débordent. Le spectateur peut composer son objet propre scénique. En ce sens, il est "actant". Et sa manière d'agir induit, d'un groupe à un autre, des dynamiques très variables. Riches, libres et vibrantes, elles recomposent grandement le spectacle. Cependant, lorsqu'on y réfléchit bien, personne n'a "l'autorité d'agir" dans le spectacle. Même si le spectateur affecte profondément l'expérience du groupe, il n'est pas en "représentation".

Quelle est la suite du programme ?

À intervalles de temps réguliers, nous avons ouvert notre recherche à L'L, au Théâtre de Vanves et à Montevideo à Marseille. Cela nous a permis de faire des tests stratégiques en temps réel et de travailler directement avec le corps du spectateur dans l'espace. C'est une expérience que je souhaiterais poursuivre dans mon travail de recherche. En juin 2017, je serai à nouveau en résidence à L'L et je travaillerai sur un opéra.

Éric Arnal Burtschy, dans son **habit** de lumières

le spectacle
DE LA
SEMAINE



Éric Arnal Burtschy : « Les enfants oublient qu'ils ont peur du noir parce qu'ils pensent tout de suite à toucher les rayons. » © BARA SRPKOVA

Expérience insolite, « Deep are the woods » vous convie en tête-à-tête avec un acteur qui n'est autre que la lumière. Dans le cadre de la Saison des cultures numériques

Sil ne vous fallait choisir qu'un événement parmi les 26 performances et installations interactives qui vont ponctuer la Saison des cultures numériques à Bruxelles, Liège, Namur, Mons et Charleroi durant plus de deux mois, foncez, les yeux fermés, expérimenter « Deep are the woods » d'Éric Arnal Burtschy aux Halles de Schaerbeek. Enfin, quand on dit « les yeux fermés », c'est une façon de parler parce qu'il va vous falloir écarquiller les mirettes pour découvrir cette expo-spectacle d'un genre inédit.

Après vous être déchaussés dans un sas à l'entrée, vous pénétrez dans une chambre obscure, comme dans un trou noir. « Les gens sont pieds nus sur une moquette noire ce qui donne une impression enveloppante, précise le créateur. On propose aux gens de s'allonger au début mais après, ils peuvent se lever, bouger, déambuler. » Très vite, une lumière vient flotter au milieu de ce vide. Des faisceaux lumineux vous caressent la peau, vous encadrent,

vous esquivent. Vous décidez de vous allonger sous un océan de lumière ou vous flânez au milieu d'un tourbillon, comme dans l'œil d'une tornade.

L'absence de tout repère dans l'espace crée une sensation de flottement, d'apesanteur. A tel point que parfois, vous tanguiez, avec l'impression d'être légèrement ivre, tellement ces rayons de lumière perturbent votre perception de l'espace, du sol, des murs. « En fonction de son point de vue, le spectateur s'imagine différentes choses, des couleurs, des sensations. J'ai l'impression d'être le chorégraphe d'un spectacle dont l'interprète serait la lumière », précise Éric Arnal Burtschy qui travaille depuis trois ans à cette composition.

Chaque mouvement de lumière a été pensé, travaillé, selon des paramètres de vitesse, d'écartement, de croisement. « Chaque déplacement de point est écrit. Plus c'est précis, plus ça marche. La place des pendrillons, la direction de la moquette, il faut être maniaque pour tout, sinon on ne

crée pas cette impression de trou noir. Le fait de ne pas travailler avec des interprètes humains donne aussi plus de libertés. Je peux travailler toute une semaine sur une partie et si ça ne marche pas, n'avoir pas de remords à tout supprimer. Ce qui

serait beaucoup plus difficile avec des danseurs qui s'investissent corps et âme sur le plateau. Ça permet des choix plus radicaux parce qu'il n'y a pas d'affect. »

Déjà près de 1.500 personnes ont tenté cette expérience qui peut se vivre seul ou en groupe, avec un public d'adultes ou mêlés avec des enfants. « Quand on le fait avec un groupe d'adultes, le rapport à l'écoute est très fort. Chacun se laisse de la place et la circulation se fait naturellement. Quand il y a des enfants, c'est plus spontané. Ça donne une excuse aux parents pour faire des choses qu'ils ne feraient pas autrement, mais c'est moins méditatif. Quand les enfants entrent dans la pièce, il y a déjà un petit rayon de lumière, alors ils oublient qu'ils ont peur du noir parce qu'ils pensent tout de suite à toucher les rayons. » C'est d'ailleurs peut-être là l'effet le plus étonnant de *Deep are the woods*: on a l'impression de pouvoir réellement toucher la lumière, ou de se laisser toucher par elle. L'impression de sentir sa chaleur sur sa peau. Comme une illusion qui ne serait pas d'optique, mais sensuelle. La sensation que la lumière peut aussi être tactile. Déboussolant !

CATHERINE MAKEREEL

► Saison des cultures numériques du 22/9 au 30/11 à Bruxelles, Liège, Namur, Mons et Charleroi. « Deep are the woods » du 14/10 au 5/11 aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles.



L'absence de tout repère dans l'espace crée une sensation de flottement, d'apesanteur. © BARA SRPKOVA



nova

Spectacle : “Deep are the Woods” | Avignon
EDIS présente à l’Ardenome, ancien Grenier à seul,
“Deep are the Woods”, un spectacle-installation visuelle



Chorégraphe, plasticien et performeur, **Eric Arnal Burtschy** s’intéresse à la logique et au fonctionnement des sociétés ainsi que leurs transformations. Mais la question du spectateur est également centrale dans son travail. Cette année, il présente d’ailleurs à Avignon une pièce intitulée “**Deep are the Woods**”, pièce immersive dans laquelle l’humain s’efface au profit de la lumière...

Car en effet, dans cette pièce, pas de danseur, pas d’interprète humanoïde. On est invité à entrer en contact avec la lumière : après avoir laissé de côté tous nos effets personnels, on se laisse éblouir par un point lumineux. Rapidement, c’est cette lumière qui se met à danser ; les lignes se croisent, s’ouvrent, se ferment, nous rappelant le parcours des rayons de soleil à travers les branches d’un arbre.

L’imaginaire autant que la perception corporelle sont mis en éveil. Éblouis, on se lève, se recouche, on déambule à travers un océan de faisceaux soumis à des métamorphoses, on plonge dans la beauté contemporaine, dans une expérience sensorielle unique.

Deep Are the Woods,
Eric Arnal Burtschy.
Ou comment écrire du
mouvement avec la lumière.



Et la lumière fut

« Sans ma robe, je ne suis rien », déclare Loïe Fuller (1862-1928), incarnée par Soko dans *La Danseuse*, le film de Stéphanie Di Giusto (actuellement dans les salles), qui retrace la vie de cette pionnière de la danse moderne. « Sans lumière, je ne suis rien » aurait été une affirmation tout aussi juste, voire plus juste encore car, sans la fée électricité, les jeux de voiles tourbillonnants de ses *Danse serpentine* et *Danse du feu* n'auraient jamais atteint leur spectaculaire ampleur. C'est la lumière des projecteurs

qui rendait leur blancheur éclatante et les paraît de couleurs chatoyantes.

Le proverbe chinois dit que quand le sage montre la lune, seul l'idiote regarde le doigt. La lumière montre et disparaît derrière ce qu'elle éclaire. D'où cette tendance à oublier que, sans elle, rien ne peut advenir dans la boîte noire des salles de spectacles. « C'est impalpable. La création des lumières est un travail artistique qui ne s'inscrit nulle part », explique Xavier Lauwers, régisseur orfèvre qui a fait ses preuves depuis de nombreuses années aussi bien dans de petites salles belges comme le

Théâtre de poche (1) que dans de grosses comédies musicales françaises comme *Le Roi Soleil* (oui, la version de Kamel Ouali, avec Emmanuel Moire et Christophe Maé) et qui est aussi un complice fidèle de la chorégraphe Michèle Noiret. « Ce qui me plaît avec la lumière, poursuit-il, c'est que j'ai l'impression qu'on peut laisser dans la tête des gens une image, des tableaux dont ils se souviendront quelque temps. J'aime bien cette idée. » Xavier Lauwers confie qu'il est devenu régisseur lumière parce qu'il ne savait pas dessiner. Ses tableaux, il les brosse à coups de projecteurs, dont

Sur une scène,
l'éclairage jaillit, généré
par l'homme, entre le
noir où tout commence
et le noir où tout finit.
La lumière, certains
créateurs ont choisi
d'en faire le propos
même de leur spectacle.
Comme Eric Arnal
Burtschy, entre quête
de transcendance
et interrogation
sur l'infini.

PAR ESTELLE SPOTO

il règle patiemment la position, la forme des faisceaux, leur couleur et leur intensité pour coller au plus près aux ambiances souhaitées par les metteurs en scène et les chorégraphes, structurer l'espace, mettre en évidence ce que l'on veut souligner ou au contraire cacher ce qu'il ne faut pas voir. « Mais certaines choses ne sont pas possibles. Aujourd'hui, beaucoup de metteurs en scène font référence à des films dans leurs indications. Or, au cinéma, on peut placer un projecteur où l'on veut et faire en sorte qu'il ne soit pas visible à l'image. Au théâtre, on est limité par la

scène et sa frontalité. Il faut aussi tenir compte du décor. Est-ce que l'espace est fermé ou ouvert? Est-ce que tout est là ou est-ce qu'il faut tout inventer sur un plateau où il n'y a presque rien? Dans ce dernier cas, le travail est bien sûr plus créatif. »

La marge de manœuvre s'élargit encore lorsque l'on passe du théâtre à la danse. « La lumière est plus réaliste au théâtre et plus abstraite en danse », affirme Xavier Lauwers. « Au théâtre, l'important, c'est que l'on voie le comédien, et surtout son visage ; en danse, l'important c'est le corps et on peut le faire vivre de différentes façons, par exemple juste la silhouette, en travaillant avec du contre-jour, ou de l'éclairage latéral... On peut se permettre avec les chorégraphes des choses que les metteurs en scène n'aiment pas trop. » En danse, on peut même attirer l'attention sur le doigt plutôt que sur la lune et faire de la lumière – et de son opposé, l'obscurité – le sujet même du spectacle. Ainsi, par exemple, de *Light!* de la compagnie belge Mossoux-Bonté (créé en 2003), où l'ombre de Nicole Mossoux prenait plus d'importance encore que son corps. Ainsi aussi des impressionnantes chorégraphies hip-hop du Wrecking Crew Orchestra, basé à Osaka, dont les danseurs, plongés dans le noir, se résument à des filaments lumineux, des êtres de néon qui apparaissent et disparaissent en un éclair sur de la musique techno. Dans leurs productions, la qualité du noir est fondamentale: pour que l'illusion fonctionne, pour que les corps semblent flotter, il ne peut y avoir de pollution lumineuse autour de la lumière elle-même, pas de gradation entre ce qui est visible et ce qui est caché. Vu au dernier festival international des Brigittines, à Bruxelles, et tout aussi saisissant,

« La lumière est plus réaliste au théâtre et plus abstraite en danse »

Vacuum, du chorégraphe suisse Philippe Saire, reposait sur les mêmes principes pour révéler les corps en apesanteur de deux danseurs jumeaux émergeant progressivement de ténèbres cernées par un cadre. Une obscurité tellement opaque qu'elle devenait matière, à l'image de cette substance noire indéfinissable dans laquelle l'extraterrestre Scarlett Johansson engloutit ses victimes mâles dans les scènes les plus terrifiantes du film *Under the Skin*, de Jonathan Glazer (2014).

Le concept d'infini

Dans *Bouncing Universe in a Bulk - The Sky*, le Français Eric Arnal Burtschy faisait évoluer sur une gigantesque flaque d'huile noire des danseurs nus recouverts et transfigurés par cette matière sombre et luisante. Dans *Deep Are the Woods* (2), sa nouvelle création présentée aux Halles de Schaerbeek dans le cadre de la saison de cultures numériques « Visions », il a choisi de ne plus avoir que la lumière comme interprète. « Au départ, c'était un projet où il y avait des danseurs, un chanteur, mais je me suis rendu compte qu'il n'y en avait pas besoin, que c'était le mouvement qui m'intéressait et que la lumière pouvait tout aussi bien l'accomplir », raconte-t-il. « Ecrire du mouvement avec la lumière, c'est exactement pareil que quand on travaille avec des gens: dans les deux cas, c'est une question d'intention dans le mouvement, de vitesse, de proximité avec le spectateur, de déplacement en groupe ou pas. » *Deep Are the Woods* se découvre seul ou à plusieurs et ne fige pas le spectateur dans un siège ou une position déterminée. Il ne s'agit pas pour autant d'une « installation » comme on en conçoit en arts plastiques: « Dans une installation, il n'y a pas de dramaturgie, alors que cette pièce est régie par une écriture temporelle très forte, précise Eric Arnal Burtschy. En tant que spectateur, on ne peut pas entrer en plein milieu. Il y a un début, un milieu, une fin. »

Très concrètement, après avoir retiré ses chaussures, le spectateur s'enfonce dans un espace obscur, aux contours →

Loïe Fuller, en 1902, dans sa Danse serpentine dont les voiles jouaient habilement de la lumière.



ISOPIX

→ Incertains où, pendant une quarantaine de minutes, des rayons lumineux, projetés d'abord du haut puis du fond, dessinent des tunnels tournoyants, des horizons mouvants qui font perdre l'équilibre, des pluies de feux follets qu'on a irrésistiblement envie de toucher. Ce n'est que de la lumière mais cela semble vivant. « Même quand les gens sont seuls, beaucoup pensent qu'il y a quelqu'un avec eux dans la salle. C'est lié à la manière dont la lumière les entoure, dont elle respire, dont elle les enveloppe. Ce qui est très séduisant et qui en même temps constitue le piège avec un interprète humain, c'est qu'il y a déjà une présence : à partir du moment où il est sur scène, il se passe déjà quelque chose. Alors qu'ici, cette présence vivante, il faut la générer. Cela se joue dans la précision de l'écriture : même quand on a l'impression que c'est statique, la lumière bouge de manière imperceptible. Il y a une respiration en permanence. Pendant le processus de travail, j'ai constaté que je corrigeais des déplacements à un dixième de seconde, des écarts de quelques centimètres. Des choses infimes que je n'oserais jamais demander à des danseurs, mais je me rends compte que certains projets exigent cette précision. »

Eric Arnal Burtschy veut laisser la liberté à chacun d'interpréter le sens de cette expérience sensorielle assez unique.

« Certains y voient une pièce sur Dieu, pour d'autres, ça parle de la mort, pour d'autres encore, ce sont des fjords norvégiens... Les gens peuvent se l'approprier de façons différentes et pour moi, c'est très important. » Le titre (*Profonds sont les bois*) induit néanmoins déjà un certain contexte. « Au départ, je voulais travailler sur la notion de forêt, sur le rapport à la nature. Mais j'ai compris que ce qui m'intéressait là-dedans, c'était plutôt le rapport au monde, à l'espace, à l'infini. Qu'est-ce qui se passe dans la forêt la nuit ? Qu'est-ce qu'il y a derrière le

ciel ? En sciences comme en philosophie, on n'arrive pas à représenter certains concepts, qui échappent complètement à l'entendement humain. Comme la notion d'infini par exemple. On utilise des modèles qui sont pratiques mais qui ne décrivent pas la réalité telle qu'elle est. La lumière, c'est matériel et immatériel en même temps et c'est difficile pour nous de concevoir un objet qui est les deux à la fois. Je participe à des recherches sur la manière dont l'art peut aider à intérioriser ces formes de réalités insaisissables, à donner des intuitions de ce que ça pourrait être. Peut-être que si l'on avait l'intuition de ces choses, on arriverait à comprendre le monde autrement ? » Offrir une autre vision du monde, voilà sans doute une des missions essentielles de l'art... ♦

(1) Cette saison encore, Xavier Lauwers éclaire plusieurs spectacles du Poche : *La Vedette du quartier*, du 13 au 31 décembre ; *Quartier 3, destruction totale*, du 14 février au 11 mars ; *Pas pleurer*, du 21 mars au 8 avril, *Tableau d'une exécution*, du 9 au 27 mai. Avant cela, on pourra profiter de ses lumières dans *L'Absence de guerre*, du 18 au 29 octobre au Théâtre Océan Nord à Bruxelles.

(2) *Deep Are the Woods*, du 14 octobre au 5 novembre, aux Halles de Schaerbeek. www.halles.be

Le Wrecking Crew Orchestra, des hommes néon qui apparaissent et disparaissent au son d'une musique techno.



BEIX SHUTTERS/TOCK/ISOPIX

A cup of Artdanthé

Posted By *Marie-Christine Vernay* On 24 mars 2016 @ 17 h 01 min In Arts plastiques,Danse,Théâtre | [Comments Disabled](#)

Festival qui mêle les disciplines depuis 18 ans, Artdanthé accueille de nombreux jeunes (ou moins jeunes) auteurs et leurs recherches les moins attendues. Cela donne, notamment tous les samedis, un ballet incessant de minibus qui transportent les festivaliers accros d'un lieu à l'autre de la ville de Vanves, y compris chez des particuliers. L'agitation pourrait n'être que de surface en ne brassant que des idées de la veille. Mais en passant d'une performance à un spectacle, d'un workshop à une installation, on peut mieux appréhender ce qui propulse et inquiète les artistes, de moins en moins soutenus et reconnus, de moins en moins programmés et produits ou coproduits. Secoués comme leurs contemporains dans un monde de l'exclusion se repliant sur quelques nantis que la culture n'intéresse que si elle est attractive, rentable ou patrimoniale, plasticiens, metteurs en scène, chorégraphes, compositeurs ont fait de Artdanthé un lieu de parole, de controverse, d'invention et de réunion.

La nouvelle direction, ancienne équipe de José Alfarroba qui dirigea le Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse, a gardé un esprit rock'n roll qui convient bien à ce petit lieu, chaleureux, planqué au milieu des immeubles mais repéré. Samedi 19, on a pu découvrir la chorégraphie lumineuse d'Éric Amal Burtschy. Prolongement d'un spectacle avec des interprètes danseurs, le chorégraphe a épuré la scène jusqu'à ne garder que la lumière. Son installation *Deep are the woods* prend le spectateur dans des faisceaux lumineux, dans des brouillards comme une araignée dans sa toile. Jamais agressive, semblant caresser les corps des visiteurs, douce, protectrice. Il n'est pas difficile d'imaginer que cette première exploration devrait ouvrir pour son créateur de nouvelles voies de recherche.



Spectacles > Performance > « Deep are the woods », le ballet lumineux d'Éric Arnal-Burtschy

PERFORMANCE

11/07/2019 "Deep are the woods", le ballet lumineux d'Éric Arnal-Burtschy - Toutelaculture

<https://toutelaculture.com/spectacles/performance/deep-are-the-woods-le-ballet-lumineux-deric-arnal-burtschy>

« Deep are the woods », le ballet lumineux d'Éric Arnal-Burtschy

À Ardenome, anciennement Grenier à sel, le chorégraphe plasticien et performer *que l'on aime tant* nous invite à un

Si avec *Bouncing Universe in a Bulk* il se jouait du nombre et des contraintes, faisant évoluer ses danseurs dans une

Cette fois-ci, la danse se fait donc sans interprète humain. Nous sommes invités à entrer dans une antichambre où

Le ballet commence et il est éblouissant, rapidement nous devenons des acteurs du spectacle, titillés par l'envie d'e

Quand le soleil se couche, la forêt devient rouge, puis se pare de bords blancs pour encore plus nous inclure dans ce

A voir et à vivre absolument jusqu'au 19 juillet à Ardenome, 2, rue du Rempart St Lazare –

84000 Avignon +33 (0)4 32 74 05 31.

09 JUILLET 2019 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM



De 3 beste dans- en theatervoorstellingen van de week

© Brussel 31/10/2016 - 19:49 Michael Belfon © BRUZZ

LUISTER LIVE NAAR BRUZZ



DEEP ARE THE WOODS

Nog tot 5 november loopt in de Hallen van Schaarbeek het festival Visions met voorstellingen en installaties die louter draaien om het visuele. *Deep are the woods* is een immersieve installatie die je zou kunnen omschrijven als een choreografie waarin het licht de hoofdrol speelt en het publiek dat er

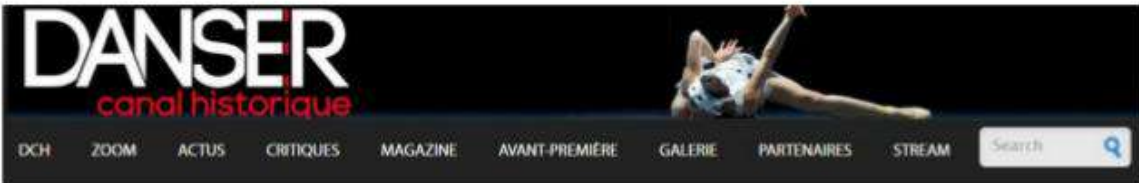
doorheen kan lopen de belangrijkste bijrol. Een werk van Éric Arnal Burtschy, artiest in residentie bij de Hallen.

Éric Arnal Burtschy, 31/10 > 5/11, 14.10 > 17.10, [Hallen van Schaarbeek](#)

**Win filmtickets voor
*Le ciel attendra***

big city

Welke vraag moet BRUZZ
uitzoeken?



Festival Les Petits pas

A l'approche des fêtes, les pièces pour enfants se multiplient. A Roubaix, à Lille et dans tous les Hauts-de-France, un festival leur est dédié, *Les Petits Pas*, qui atteint cette année l'âge adolescent. C'est dans ce cadre que nous avons assisté et, d'une certaine manière, *participé* à deux œuvres étonnantes, longues, *a priori*, pour un tel public mais, littéralement, *sensationnelles* : *Deep are the woods*, d'Eric Arnal-Burtschy et *D'à côté*, de Christian Rizzo.



"Deep are the woods" - Eric Arnal-Burtschy © Bara Srpkova

Danse light

L'installation d'Eric Arnal-Burtschy, vue au Gymnase roubaisien, peut faire songer au mythe de la cavene, aux attractions foraines genre palais des glaces ou train fantôme, aux illusions d'optique, astuces perspectives et infinis pavages en trois dimensions d'un Maurits Cornelis Escher. Et également, en raison de sa non figuration, aux modulations de lumière de Laszlo

Moholy-Nagy, aux explorations infographiques d'un Stan Vanderbeek ou d'un Ryoji Ikeda, ainsi qu'aux « light cones » d'un Anthony McCall ou d'un Giovanni Martedi. Pour ce qui est de la danse, le dispositif est voisin de celui qu'utilisait Stéphanie Aubin dans *Ambiente* (2013) : un vidéo-projecteur fait face à l'observateur, dessine ou décline une infinité de lignes et de plans perspectifs rendus tangibles (ou presque) par des écrans de fumée.

Ici, le spectacle n'est pas dans la rue – l'obscurité et la paisibilité y sont de rigueur, et l'expérience se passe fort bien de musique ou de bande son – mais il n'est pas non plus donné tel quel ou tout cru à contempler. Il est à faire, à provoquer, à créer par le spectateur même, isolément ou en petit groupe. Le fumigène, à base de sucre, quasiment écolo, donc, n'a d'autre objet que celui de fixer (fugitivement) les espaces inventés par l'artiste au moyen d'un logiciel.



"Deep are the woods" - Eric Amal-Burtschy © Bara Srpkova

Eric Amal-Burtschy ne vise ni effet dramatique, ni camouflage militaire, ni étrangeté particulière, comme celle résultant des nuées de vapeur artificielle obtenues par Marey pour son étude globale du mouvement. La perspective brunelleschienne est certes mise en cause, d'autant que quatre projecteurs viennent à un certain moment complexifier la fluctuante structure, dédoublant les sources lumineuses, donc aussi les points de fuite ou de départ. A part les claustrophobes, s'il en reste, ce *light show* devrait continuer longtemps à enchanter petits et grands.

Nicolas Villodre

Les immanquables de la saison théâtrale !



30 août 2016, 11:54 | eja

Imprimer

G+1

0

Écoutez



- Tous droits réservés ©



PODCAST - Théâtre avec Catherine Makereel

Catherine Makereel nous pointe ce qu'il ne faut absolument pas rater cette saison :

" La Course " du 15 au 26/11 au Théâtre National à Bruxelles.

" Deep are the woods " dès le 14/10 aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles.

" La dernière s(c)ène " du 17 au 19/1 au Théâtre 140 à Bruxelles.

" Il ne dansera qu'avec elle " du 15 au 19/11 au Théâtre de Liège.

" Cold Blood " de Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael en septembre et en mars au KVS à Bruxelles.

" Blockbuster " en tournée à Bruxelles, Liège, Mons, Charleroi et dans toute la Belgique.

" Géhenne " d'Ismaël Saïdi du 15 au 27/1 au Théâtre de Liège.

" Ceci n'est pas un couple " du 23/11 au 31/12 au Théâtre de la Toison d'Or à Bruxelles.

" Mount Olympus " de Jan Fabre les 24 et 25/9 au Kaaitheater à Bruxelles.

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

[Agenda](#)

[Abonnement](#)

[Rechercher](#)

[Opinions](#)

[Critiques](#)

[Tête-à-tête](#)

[Analyses](#)

[Vidéos](#)

[Affinités](#)



Deep are the woods d'Eric Arnal Burtzsch, © Aline Sagalyn.

[Critiques](#) Performance

Extension des domaines de l'écriture

Entre littérature, arts visuels et arts scéniques, une soirée au festival *actOral* (Marseille), active une stimulante combinaison entre circulations disciplinaires et remises en jeu de la perception par les spectateurs.

Par Gérard Mayen
publié le 14 oct. 2015

On évoquera l'étape de création de *Deep Are the Woods*, d'Eric Arnal Burtzsch. Un très petit nombre de spectateurs y est invité à déambuler au cœur d'un faisceau issu d'une seule et unique source lumineuse, soumis à d'incessantes, mais très patientes métamorphoses par voie de diffraction, balayage, resserrements en nappes, lames, etc.

Soit une expérience très rare de la lumière, qui se comporterait ici à la façon d'un corps dansant dans l'espace. Ce dernier, loin d'être constitué du vide qu'on imagine trop souvent, s'en trouve sculpté dans un jeu incessant de stries et de lisses, de profondeur et superficialité, perspectives ou fixités. Vite le spectateur éprouve la tentation d'effectuer là sa propre part de chorégraphie, et y gagne un pan d'extension perceptive généralement laissé invisible.

Télérama¹

Le 20 novembre 2019

Eric Arnal Burtschy - Deep are the Woods



Tout commence par une invitation à s'allonger dans une salle parcourue de rayons de lumière qui se déploient, tournent où nous enveloppent.

Libre à chacun d'agir dans un espace sculpté par des faisceaux en mouvement, de regarder, traverser, être dedans, rester dehors, se laisser happer.

Si ce spectacle immersif sur l'apesanteur, le vide et l'infini est réglé au millimètre, c'est pour mieux permettre à chacun, petits et grands, de le faire sien et de créer sa propre "chorégraphie".

Deep are the Woods - La Gaîté Lyrique



📅 Le Saturday, June 26, 2021

🕒 De 16h35 à 17h15

📍 La Gaîté Lyrique
3 bis Rue Papin
75003 Paris

🎫 Tarif adhérent.e : 4€ - Tarif plein : 7€



Rasant l'horizon au-dessus des forêts mouvantes à perte de vue du Digitocène, Capitaine futur s'évanouit dans l'obscurité et se demande ce qui se passe derrière ce ciel de brouillard où perce une lueur douce et filtrée... Avec cette installation-expérience à vivre dans la Grande salle de la Gaîté Lyrique, et dans le cadre de la programmation associée à l'exposition Heureux soient les félés, car ils laisseront passer la lumière - Olivier Ratsi, l'artiste visuel Eric Arnal-Burtschy propose des agencements de lumières en mouvement ainsi qu'une déambulation ludique et poétique parmi celles-ci, où l'esprit et le corps se libèrent. Passionné par les recherches sur la physique de l'univers, Eric Arnal-Burtschy écrit une danse pour la lumière, le vide et l'infini : à la jonction du spectacle vivant, du numérique et des arts visuels, Deep Are The Woods nous absorbe dans l'expérience physique, poétique et vibrante d'une chorégraphie lumineuse. Une expérience d'un nouveau genre, où les corps, petits ou grands, se rattachent à l'infini du cosmos.

Eric Arnal-Burtschy

🌐 <https://billetterie.gaite-lyrique.net/deep-are-the-woo...>

📍 Événements en France Événements à Paris
Événements à La Gaîté Lyrique Général (Projection) à Paris
Projection à Paris

📄 Source : Sow Prog

Soirées Performances, round 2 : imprévu et émerveillement

magcentre.fr/152025-soirees-performances-round-2-imprevu-et-emerveillement/

Ce mercredi 4 avril avait lieu la deuxième soirée performance au théâtre d'Orléans, avec un hall plein de spectateurs curieux de voir ce qui les attendaient. Car soyons honnête, les performances parfois expérimentales, cela peut être déroutant. Pourtant, avec une installation ayant pour principal interprète la lumière et un spectacle de danse remplacé à la dernière minute, les spectateurs et nous-même n'avons pas été déçus et on en redemandait même encore un peu...

Deep are the woods, poésie du fond des bois

Voilà une performance qui change et bouleverse quelque peu nos petites habitudes de spectateurs. Installée sur un plateau, la performance conçue par Eric Amal-Burtschy nous plonge en immersion totale dans ce qui semble être, d'après le titre, des bois profonds. En petit groupe d'une dizaine de personnes, nous entrons dans une salle sombre, après nous être déchaussés. Si l'interprète principale est la lumière, le spectateur n'est pas passif durant ces quarante minutes que dure le show. D'abord allongés, libre à nous ensuite de nous asseoir et de marcher dans cette étrange atmosphère, où la brume et la lumière jouent avec nos sens.



Deep Are The_Woods ©Bara Srpkova

Alors laissez votre imagination vous emmener au plus profond des bois, qui ont étrangement un petit goût d'infini.